

# Rainbow flasque

Le Rainbow Flag en berne ? Autrefois, étendard de la lutte pour nos droits, le drapeau servirait aujourd'hui à des fins strictement mercantiles. Histoire d'un objet qui en a vu de toutes les couleurs.

**L**es gays ont entretenu, depuis trente ans, une relation particulière avec le drapeau. C'est leur connexion directe avec le Moyen Âge et l'idée des clans. C'est pourquoi le Rainbow Flag, ou drapeau gay, créé en 1978 par l'Américain Gilbert Baker, a eu tellement de succès, à travers le monde, non seulement parce qu'il cristallisait l'appartenance à une minorité (ou une caste), mais aussi parce qu'il représentait un éventail de ce qu'il pouvait y avoir de resplendissant dans le fait d'être gay. Chacune des couleurs était censée illustrer une humeur, un état d'esprit, un trait de caractère : le rouge signifiait la lumière ; l'orange, la guérison ; le jaune, le soleil ; le vert, la sérénité et la paix avec la nature ; le bleu, l'art ; le pourpre, l'esprit. Il y avait une nation gay, internationale, et le Rainbow Flag était son symbole. En 1988, je passais, pour la première fois, mes vacances à Fire Island, à côté de New York. Cet eldorado gay et lesbien, qui se résume à une langue de sable de Long Island, est le centre de villégiature des gays depuis des décennies. Mon ami Maxime Journiac, qui travaillait comme *house boy* d'une énorme villa de Pines (le quartier bourgeois de Fire Island), m'expliqua la signification des drapeaux de chaque maison. Certaines d'entre elles arboraient simplement le drapeau américain, dans un geste chauvin un peu ridicule, qui rappelle l'usage patriotique et un peu con des couleurs américaines dans le design de Ralph Lauren. Les autres drapeaux étaient beaucoup plus intéressants. Quand un invité étranger passait ses vacances dans une de ces maisons, on hissait alors le drapeau de son pays. Ce n'était plus alors un geste ringard, c'était plutôt une gentillesse qui touchait à l'hospitalité. On pouvait savoir, en voyant le drapeau américain accolé au drapeau français, qu'une folle hexagonale était dans le coin. Certaines maisons arboraient plusieurs drapeaux, et plus il y en avait, plus la maison abritait une communauté internationale. Et puis d'autres maisons choisissaient une couleur, et cette couleur était répétée dans toute la décoration, des rideaux aux dessus de lit. On disait alors : « *C'est la maison rouge qui est au bout du boardwalk.* » Enfin, les villas les plus marantes montraient fièrement le drapeau gay. On savait que les propriétaires avaient écarté toute notion nationale pour choisir le drapeau qui nous unissait tous, pédés et lesbiennes. Dix ans plus

tard, le drapeau gay est devenu une farce.

Il a fait son office en accompagnant des années de lutte et d'identification. Il a accompagné un raz de marée culturel qui a mis beaucoup de temps à s'imposer en France. Mais, aujourd'hui, il n'est plus que le symbole du tiroir-caisse. C'est le drapeau, pour réduire, du Sneg. Oh, je n'ai rien contre le tiroir-caisse. Je sais que le commerce gay est une marque de réussite. Je lui demande juste d'avoir du style. Or les camions de la Gay Pride, recouverts de drapeaux gays, sont tous ridicules. Vous avez vu le char du Banana Café ? Si c'est ça l'esthétique des gays, autant retourner à Denise Glaser. Et le Dépôt ? Vous avez vu cette devanture ? Des drapeaux pédés comme s'il en pleuvait, pour attirer le consommateur, et des

Il représentait un éventail de ce qu'il y avait de resplendissant dans le fait d'être gay. Une couleur, un état d'esprit.

pauvres palmiers dans des bacs pitoyables, faits main (allez chez Castorama, si vous ne pouvez pas aller chez Conran), le tout enchaîné pour empêcher le vol. Qui voudrait voler de tels trucs ? Cela serait une verrue à la face d'un jardin ! Le week-end du 30 avril, qui a vu l'explosion d'une bombe dans le pub londonien gay, le Dépôt avait retiré tous ses drapeaux gays. Coïncidence ou peur de la loi des séries ? Quand le drapeau gay a été inventé, c'était une marque de fierté. Cela voulait dire : on est là, quoi que vous pensiez. Aujourd'hui, quand une bombe explose quelque part, on range les drapeaux pendant quelque temps. Le temps que ça se calme. Bien sûr, on pourra dire que les drapeaux du Dépôt avaient été nettoyés précisément ce week-end. Mais, d'un autre côté, est-ce qu'on en n'a pas tous marre de ce drapeau ? Et, en vous-même, est-ce que vous vous voyez sur le char du Banana Café, le jour de la Gay Pride, à faire tourner le drapeau pendant cinq heures ? Non, parce que vous voulez faire autre chose, de plus original. Moi aussi. ●

